

Chênois a misé sur un coach à succès, qui connaît bien le volley suisse

Volleyball Ratko Pavlicevic est le successeur de Charly Carreño. Double champion suisse avec Amriswil, le technicien serbe a été vivement recommandé par Jovan Djokic, qui fait son grand retour à Sous-Moulin.



Ratko Pavlicevic, un coach à poigne pour prêter main forte à Chênois. Image: Keystone

La crise n'empêche pas les bonnes affaires. Alors que le championnat s'est brusquement arrêté, Chênois se projette résolument vers la nouvelle saison. Pour remplacer Charly Carreño au poste d'entraîneur, le club genevois vient d'engager Ratko Pavlicevic (54 ans). Le technicien serbe n'est pas un inconnu en Suisse. Sous sa direction, Amriswil a remporté deux titres et deux Coupes

de Suisse entre 2015 et 2018. Son arrivée coïncide avec le retour à Sous-Moulin de Jovan Djokic. Formé au club, passé par le LUC, l'international helvétique a étoffé son bagage durant trois saisons à Amriswil où il a côtoyé Pavlicevic, un coach qui l'a fortement impressionné. C'est lui qui a soufflé son nom aux dirigeants genevois.

Pour Chênois, une page se tourne et une nouvelle s'ouvre. Un peu précipitamment, poussé par la pandémie, Charly Carreño a quitté Sous-Moulin pour rejoindre l'Espagne après quatre saisons de bons et loyaux services. «On lui doit beaucoup. Son professionnalisme a favorisé l'essor de l'équipe, notamment sur le plan de la préparation physique», lui rend hommage Philippe Tischhauser. Le président chênnois évoque aussi la «fin d'un cycle, une séparation en bons termes». Son seul regret: «on n'a pas eu le temps de fêter dignement son départ».

Pour lui trouver un successeur, le club genevois n'a pas dû remuer ciel et terre. Le tuyau de Djokic, un contact avec son agent et l'arrangement avec Ratko Pavlicevic s'est fait comme une lettre à la poste. L'ancien passeur de l'équipe nationale de Serbie était sur marché après une saison en Grèce gâchée par la déconfiture financière de son dernier club, Syros Foinikas. En début de semaine, une signature numérique a paraphé son accord pour un contrat d'une année, renouvelable si entente. «On espère bien travailler avec lui dans la durée», précise Philippe Tischhauser, convaincu d'avoir fait le bon choix.

Pavillon suisse

«Notre nouveau coach a l'avantage de connaître parfaitement bien le volley suisse. C'est un technicien reconnu, réputé pour ses qualités de formateur et sa force de travail. Jovan Djokic, mais aussi Sébastien Steigmeier et Jérôme Fellay, nos anciens joueurs, nous en ont dit le plus grand bien», précise encore Philippe Tischhauser. Le prochain engagement d'un assistant-coach, également chargé du mouvement juniors, renforcera l'encadrement technique d'une équipe qui continuera de s'appuyer sur un effectif jeune et local. Il est vrai que même s'il a déjà dix saisons de LNA dans les bras, le revenant Djokic (courtisé aussi par le LUC) n'a que 26 ans!

Ambitieux, boosté par une qualification européenne tombée du ciel - Swiss Volley a validé le classement de la saison régulière et la 4^e place du club genevois - Chênois ne s'arrêtera pas là. La signature d'un oppo serbe est

imminente, comme celle d'un central suisse de bon niveau. Restera à convaincre l'inusable Ruca de rempiler et à prier pour que le top scorer Quentin Zeller, désigné meilleur joueur suisse de LNA, ne cède pas aux sirènes de l'étranger. S'il reste fidèle à Sous-Moulin, la réception chênoise battra pavillon suisse.

Malgré des ressources financières limitées, le club se réserve encore la possibilité d' enrôler un renfort étranger - à la passe, pour épauler Robin Rey? «Ces jours, les agents nous bombardent de dossiers de candidature. On a l'embarras du choix mais on se laisse le temps. Vu la crise, les prix vont baisser... On laissera le soin à Ratko Pavlicevic de trouver la bonne affaire», note Philippe Tischhauser.

Jovan Djokic: «Ratko est un coach qui demande et qui donne beaucoup»

Jovan Djokic (26 ans) est en passe de signer son grand retour à Sous-Moulin, huit ans après le dernier titre national remporté par Chênois, le seul qui figure à son propre palmarès. Parti au LUC, puis à Amriswil, l'attaquant-réceptionneur genevois se réjouit de rejoindre son club formateur et de retrouver Ratko Pavlicevic, un entraîneur dont il ne garde que de bons souvenirs. «Avec lui, on va en baver», sourit-il, impatient de sortir du confinement et de retaper dans un ballon.

Est-ce vrai que vous avez servi d'intermédiaire dans l'engagement du coach serbe?

Disons que je l'ai vivement conseillé auprès des dirigeants de Chênois. C'est selon moi l'entraîneur idéal pour succéder à Charly Carreño. Comme lui, c'est un bosseur qui s'investit à fond dans sa fonction. Il ne faut pas se fier à son personnage d'apparence froid. La passion du volley brûle en lui. La «mentalité chênoise», festive et conviviale, va lui plaire.

On dit que c'est un bosseur qui fait trimer ses joueurs. Juste?

Oui, Ratko est un coach très exigeant. Mais attention, il demande autant qu'il donne. Il n'a pas son pareil pour mettre son équipe en confiance, pour pousser les jeunes à se surpasser. Aux côtés de lui, j'ai disputé la meilleure saison de ma carrière. Sa philosophie, c'est celle de la répétition. À l'entraînement, il

n'hésitait pas à me servir trois cents ballons d'affilée pour que je fasse mes gammes en réception. Et puis, il paie de sa personne, il participe au jeu comme aux séances de musculation. «Je dois m'entretenir physiquement pour être prêt mentalement à diriger l'équipe», me disait-il.

Chênois ne possède pas les mêmes moyens et la même structure professionnelle qu'Amriswil. Ratko Pavlicevic ne risque-t-il pas d'être déphasé?

Non, il connaît bien la réalité du volley suisse, il saura s'adapter. Pour être content, il lui suffit d'une salle, d'un ballon et de quelques joueurs! Cela dit, il va faire bouger les choses, demander plus sur le plan de l'encadrement technique. C'est un homme de défi, il va aider Chênois à faire un pas de plus.

Son engagement a-t-il favorisé votre retour à Genève?

Disons que c'est le plus qui m'a convaincu que je faisais le bon choix. Revenir à Chênois, c'était dans mes plans. Là, c'est le bon moment. Autour de Ratko, je sens qu'un beau projet se met en place. La venue prochaine d'un excellent oppo serbe, meilleur marqueur de ProB française, va consolider l'effectif. Et si Quentin Zeller reste, comme je l'espère, ce sera encore plus attractif. Oui, je me réjouis. **P. B.**